

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Fondation " Orema g'ilewe " : une décennie au service de la communauté

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

CE mercredi matin, sous une fine pluie, Blandine Rita Lebono Le-Mali se rend à l'hôpital régional de Melen. En 2013, la fondation " Orema g'ilewe " qu'elle préside y a remis en état une salle d'hospitalisation pédiatrique de jour. Elle explique qu'en juin 2012, " nous avons lancé une opération pièces jaunes et pièces blanches, consistant à mettre des urnes roses dans des magasins (...) pour récolter des fonds en vue d'aider à la réhabilitation de l'hôpital pédiatrique d'Owendo. En nous rapprochant du ministère de la Santé, nous avons appris que l'hôpital serait détruit et remplacé par une nouvelle structure, et que le pôle mère-enfant serait désormais à Jeanne Ebori. Du 22 juin 2012 à janvier 2013, nous avons récolté près de 7 millions de francs. Devant la situation de l'HPO et ne pouvant détourner cette collecte pour financer autre chose, nous nous sommes rapprochés à nouveau du ministère de la Santé qui nous a orientés vers l'hôpital régional de Melen qui s'occupait entre-temps des enfants. Avec le directeur de l'époque, nous avons réaménagé une pièce pour en faire une salle d'hospitalisation de jour pour enfants. Nous l'avons également équipée en lits, en bureaux pour le médecin et les infirmières, en oxygène, etc." Neuf ans plus tard, dans la foulée de la célébration de la première décennie de son organisation, Mme Lebono va donc voir ce qu'est devenu cet investissement. Sur place, le constat est plutôt accablant. Tant il ne reste plus du passage d'Orema g'ilewe en ce lieu que son logo placardé au-dessus de la porte d'entrée de la salle. Tous les équipements dont celle-ci avait été pourvue n'existent plus. Seuls deux lits servant vraisemblablement de repos au personnel sont visibles. Des effets stockés ici et là. Un bureau que l'on dit être celui de la major tout au fond de la pièce.



La présidente d'Orema g'ilewe et d'autres officiels au gymnase d'Oloumi, pendant la conférence sur les comportements déviants.

Un split qui fonctionne cahin-caha. Le tout baignant dans une insalubrité devenue légendaire dans les formations sanitaires de l'État. " Cette salle n'est plus que l'ombre d'elle-même ", tranche net un médecin témoin du don offert en 2013 à l'établissement. C'est que l'hôpital de Melen n'a pas su se départir des stéréotypes dont les structures publiques, éternellement en manque de budgets d'entretien, sont affublées. D'où les sentiments de "déception" et de "tristesse" qui accablent la responsable de la fondation. Qui trouve curieux que des efforts consentis au bénéfice de la collectivité soient traités avec autant d'indifférence. De surcroît lorsque les promoteurs de telles initiatives

"Nous sommes à la recherche d'un bien-faiteur pour mettre à notre disposition une villa pour ouvrir une bibliothèque à Akanda"

n'en démord pas moins sur le terrain, où son hyperactivité

laisse plutôt pantois. "En langue omyènè, Orema g'ilewe signifie (...) le cœur sur la main. Cette expression traduit l'idée que chaque membre de la fondation a le cœur, c'est-à-dire les émotions et les sentiments, sur la main. Autrement dit, il est prêt à offrir, à agir en faveur de l'autre" : voilà qui en est du "secret" de la fondation de Mme Lebono. C'est donc animée d'une farouche détermination d'apporter sa pierre à l'édifice, que cette structure multiplie sa présence sur le terrain, tant à Libreville qu'à l'intérieur du

pays où elle mène des actions en faveur des jeunes et des adultes : stimulation de l'émulation par la remise de prix aux meilleurs élèves, remise de fournitures scolaires aux enfants défavorisés, distribution de livres et ouverture de centres de lecture dans les villages, approvisionnement de bibliothèques municipales, etc. "Nous avons reçu du Canada, en novembre 2021, 26 000 livres. À cet effet, nous sommes à la recherche d'un bienfaiteur pour mettre à notre disposition une villa pour ouvrir une bibliothèque à Akanda", plaide

Mme Lebono. Attestant ainsi de ce que malgré les nombreux écueils qui jonchent son parcours, Orema g'ilewe ne compte pas en rester là.

La conférence sur les comportements déviants, à la faveur de laquelle jeunes, parents et autorités publiques ont été appelés à faire chorus pour enrayer le mal qui gangrène la société gabonaise (lire ci-dessous), a constitué le point culminant du 10e anniversaire de la fondation, célébré récemment au gymnase d'Oloumi.

Comportements déviants : tous responsables !

ON
Libreville/Gabon

LA conférence sur les comportements déviants au sein de la société gabonaise a été l'une des attractions du 10e anniversaire de la fondation Orema g'ilewe au gymnase d'Oloumi, où élèves et experts ont croisé leurs regards sur cette problématique.

" Chaque jour sont exposés

dans notre société, des faits qui heurtent notre sensibilité (...). Une manière d'agir qui n'est pas conforme à la norme qui régit notre vivre-ensemble. Oui, dans notre société gabonaise, nos enfants ont franchi le Rubicon : violences scolaires, placements, alcool, drogues, harcèlements, comportements pervers, viols collectifs, injures par réseaux interposés... Mais faut-il pointer du doigt uniquement les jeunes ?

Non ! ", interpelle Blandine Rita Lebono Le-Mali, qui estime que l'heure n'est plus aux accusations entre jeunes, parents et autorités, parce que tous responsables de la poussée de ces maux qui gangrènent la société. Mais à la recherche de solutions concrètes, parmi lesquelles la prise en charge des victimes, et notamment la mise en place de dispositifs d'écoute et de protection contre de possibles représailles.